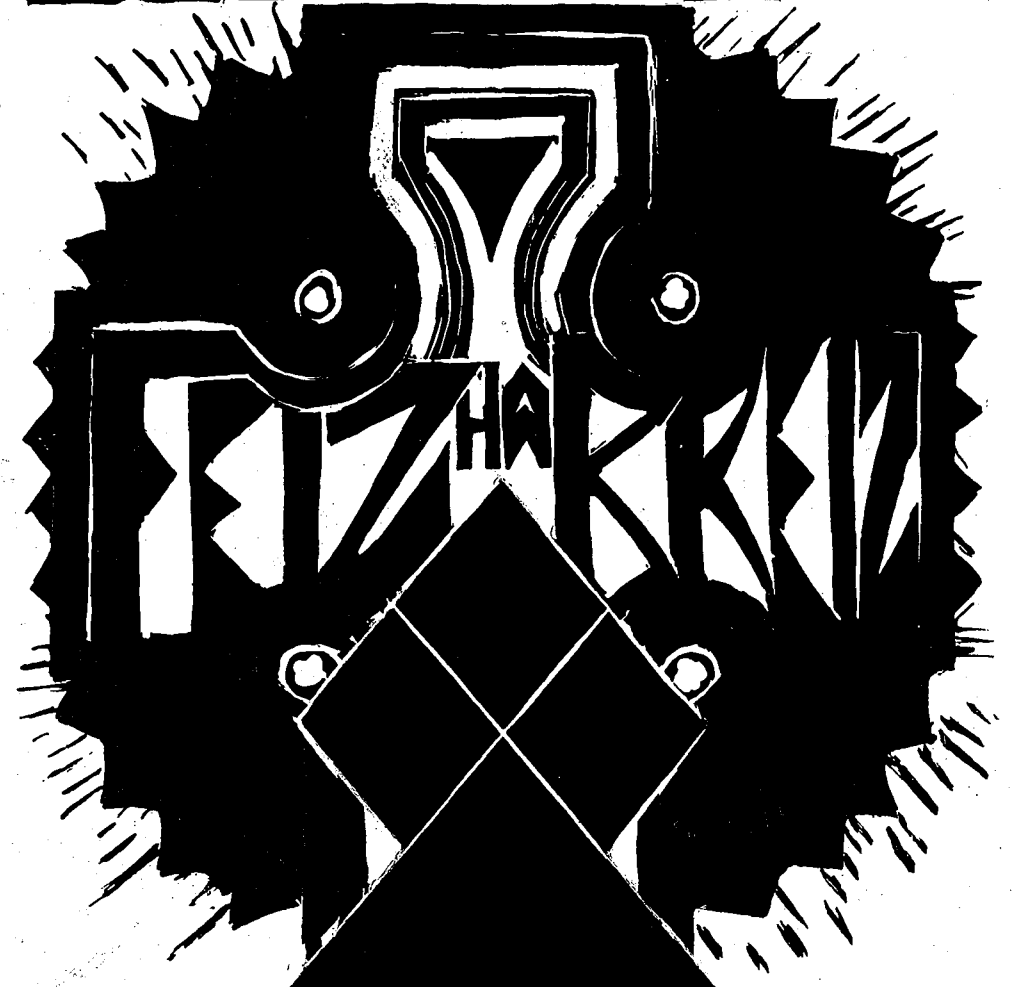


BEZUN BRUG



Numéro 229
3^e trimestre 1982
Juillet-Août-Septembre

Niverenn 229
Trede trimiz 1982
Gouere-Mezeven-Gwengolo

RENSEIGNEMENTS

- Prix du numéro 15,00 F
- Abonnement ordinaire 50,00 F
- Pour l'étranger 80,00 F
- Abonnement d'honneur à volonté

Direction - Rédaction - Administration :

Chanoine F. MEVELLEC, 30, route de Bertheaume, PLOUGONVELIN

(par 29217 Le Conquet) - C.C.P. Nantes 329-30

Téléphone Plougonvelin : 48.35.81

De quelques considérations

Certains dans leur zèle pour la Cause attirent volontiers mon attention sur un point capital : la relève que la Revue devrait se préparer pour l'avenir. Je pourrais leur répondre : si quelqu'un y pense c'est bien le fils de mon père. Hélas ! dans sa génération il ne s'est pas trouvé encore de volontaire à prendre le drapeau. Dans la suivante quelques uns se sont donnés du mal non à renforcer l'Association et la Revue, mais pour camper un autre mouvement avec un autre bulletin, axés sur l'économique, le social, le politique (et quelle politique !) plus que sur le religieux et le culturel réunis. Chacun en a vu les résultats... décevants. Qui après cela oserait prendre le drapeau ?

Alors n'est-il pas préférable au lieu de rêver à cette chimère d'un *Bleun Brug* idéal, œuvre de quelques surhommes qui n'existeront jamais, de penser à notre Revue rescapée de tous les malheurs et de faire maximum pour qu'elle survive encore un peu avec force et vigueur.

On pourrait commencer par :

- 1°) Diminuer le nombre des assistés au bureau de... bienfaisance.
- 2°) Augmenter celui des abonnés fidèles et généreux.
- 3°) Donner à temps les avis de décès et les changements d'adresse ou de raison sociale dûment libellés.

C'est ce dernier point qui rend l'administration difficile à quelqu'un qui sort de trop d'opérations ou de convalescences prolongées. Je ne vous parle pas de financement cette fois, puisqu'aussi bien la Providence divine continue à ne pas me décevoir sur ce chapitre. A elle va toute ma reconnaissance comme à mes abonnés au grand cœur.

SOMMAIRE

Comment va le Monde ?	1	Sarmon an Tad Medar	20
Le drame de deux frères géants : Jean et Féli de Lamennais	2	Spered-goap ar sklavourien	22
A travers livres et revues	8	Perhirinded ar vretoned e Santez-Anna gwe-ned	23
Nouveau peuple martyr : Le Liban	13	Va rozenn gaerra	24
In mémoriam :		Oaled sant Erwan Brest e 1981	24
Erwan ar Moal	17	Intron Varia Fatima	25
E koun Dir-na-Dor, Doue d'e bardono	18	Eur bajenn gaer euz istor Breiz	28

Comment va le Monde ?



Il s'agit naturellement du monde de la Culture, puisqu'aussi bien l'objectif prioritaire du *Bleun Brug* dont la devise est *Feiz ha Breiz*, se trouve être le service des valeurs de culture et de civilisation bretonne dans leur rapport avec la foi chrétienne. C'est pourquoi nous réclamons incessamment la juste place de la Bretagne et de sa langue dans le cadre de la communauté française et de son organisation. Ici nous sommes encore loin de compte après toutes les promesses faites par le nouveau régime d'apporter du changement dans le sens d'une décentralisation que les minorités ethniques ou linguistiques attendent depuis la mise à l'écart du *fédéralisme* écrasé par l'Etat jacobin et unitaire créé sous la Révolution. Oh ! on parle bien de décentraliser. On a même commencé par la Corse. Mais qu'a-t-on fait ici ? Là où il n'y avait qu'un département et une entité humaine unique, on les a coupés en deux, au mécontentement des Corses non consultés. Le beau progrès ! En Bretagne nous en restons toujours à la *région économique* avec ses quatre divisions départementales. Seul a été changé le titre de préfet. Mais de la *Province de Bretagne* avec ses *limites* et ses *droits historiques*, il n'est pas encore question en haut lieu là où se traitent toujours à partir de Paris les grands problèmes qui intéressent les Bretons. Alors, mettant la charrue avant les bœufs, l'on continue à nous enfermer dans une lutte épuisante et stérile pour obtenir à la petite semaine quelques minces avantages à petits pas sur le terrain de la langue bretonne. On nous berne gentiment.

Un jour à Lorient, le 5 décembre, à l'inauguration du Conservatoire de musique, le ministre de la Culture, Lang, prononce quelques paroles prometteuses au sujet des langues et des cultures régionales. Quelques mois après aux débuts du printemps, un écrivain d'occitanie, *Henry Giordan*, membre du C.N.R.S. lui adresse sur ce thème un rapport très étoffé où il présente les problèmes de la régionalisation sous un jour nouveau. Il y apparaît que la France doit une *réparation historique aux minorités* pour l'étouffement de leur culture depuis des siècles, et donc admettre l'importance de ces civilisations brimées en prenant des *dispositions légales budgétaires et administratives* afin de remédier à la situation.

En ce moment (fin juin), le ministre de l'Education nationale dit vouloir reconnaître un *statut officiel* à l'Ecole pour les langues et cultures minoritaires (1) et même prévoir à partir de septembre des mesures précises d'exécution. Fort bien ! Mais avec qui ont été discutées ces dispositions nouvelles ? Est-ce que la charrue ne serait pas encore restée devant les bœufs ? Pendant ce temps le Pape poursuit son idée sur l'établissement au sein de la *Curie romaine* d'un régime normal de rapports et d'échanges entre la *Foi* et la *Culture*. La chose était déjà en projet il y a plus de deux ans, et le cardinal français *Garonne* avait été chargé de prévoir un organisme. C'est désormais une réalité depuis le 20 mai, car dès le 24, le Saint Père annonçait en audience aux participants à la réunion du Comité de soutien et de promotion du *Centre catholique* pour l'Unesco qu'il venait de créer le *Conseil pontifical de la Culture*. Saluons avec joie cette initiative.

LE BLEUN BRUG.

(1) Ce qui ne l'empêche pas de priver du C.A.P.E.S. l'enseignement du breton malgré toute décision déjà prise.

Le drame de deux frères géants :

Jean et Féli de LAMENNAIS

I. - CONSIDÉRATIONS SUR LE CAS DE FÉLI.

J'ai donné dans le dernier numéro, en deux brèves esquisses, les portraits parallèles de ces deux frères si dissemblables dès le point de départ mais qui réussirent malgré tout à œuvrer ensemble pendant près de 25 années pour une tâche gigantesque : la **Restauration de l'Eglise** en France, et même dans son centre romain après les ravages de la grande Révolution en Europe. C'est qu'eux aussi étaient des géants chacun dans son genre.

Pour nous y retrouver dans toutes les phases de leur collaboration jusqu'en 1832, année du **Bref aux évêques de Pologne** et de l'**Encyclique Mirari vos** et celle de leur différend avec séparation jusqu'à la mort de Féli, en 1854, il nous faut bien connaître le cas spécial du cadet des deux frères, le **prématuré** (1). Celui-ci, en effet, naquit avant terme le 19 juin 1782, fut vite ondoyé le lendemain et attendit le supplément de baptême pendant 5 mois. Il venait en plus au monde avec une déformation considérable de l'épigastre, vulgairement appelé le « creux de l'estomac », si important pour les fonctions digestives.

Il avait, en outre, des complexes provoqués par des membres grêles dont la taille était au-dessous de la moyenne. Ainsi constitué, il ne pouvait être qu'inquiet et nerveux à l'excès. Nous le voyons en fait se livrer à des accès de colère qui se terminaient d'habitude par des vertiges et des évanouissements ; avec cela, turbulent et brusque, il était encore d'une grande indépendance de caractère, toujours en mal de secouer joug et tutelle. Cependant, comme les hypersensibles, il se montrait très vulnérable et susceptible, très porté à la moindre contradiction et résistance à se révolter ou à se replier sur lui-même dans un mutisme sauvage et orgueilleux. C'était là un état maladif. Il avait aussi un besoin anormal d'affection venant de ce qu'il avait perdu sa mère à 5 ans et en resta frustré toute sa vie. Par ailleurs et paradoxalement, dans les grandes occasions il hésitait devant les décisions à prendre. Ainsi, en 1804, dans l'affaire de sa conversion, il fallut que son frère Jean-Marie le sorte d'autorité de ses doutes et réticences, et dans celle de sa vocation sacerdotale tardive à 35 ans, il ne s'en serait pas sorti sans l'aide de son père spirituel, l'abbé Caron, encore fut-ce à la faveur d'un exil volontaire à Guernesey et Londres en 1815 pendant les Cent-Jours. Il pouvait, par à-coups et sursauts, disposer de la force de sa violence et de sa fougue naturelle, cela ne lui donnait pas la véritable force que représente une volonté ferme. Son entêtement buté dans ses vues personnelles n'était pas non plus de la tenacité véritable. Au fond, n'ayant pas de santé suffisante, ce ne fut jamais un

(1) Prématuré en tout et pour tout : ses intuitions, ses attitudes et ses entreprises.

fort, capable de se porter tout seul et de mener une vie régulière unie et quelque peu classique. Même pour ses études, profitant du malheur des temps (la Révolution), il les fit sans souffrir de maître et de plan prévu, lisant tout ce qui lui tombait sous la main. Il se donnait une érudition aussi précoce que prodigieuse, mais que de creux et de lacunes pour plus tard dans ses écrits et son enseignement à son plus grand dommage ! Pour contrebalancer son génie qui était fulgurant, un équilibre plus stable et une assiette plus sûre auraient été nécessaires. Disons aussi qu'une existence moins bousculée, avec moins d'improvisation, aurait mieux convenu à sa nature impulsive et peu ordonnée. Quand on pense qu'à son retour d'exil volontaire, après s'être enfin destiné au sacerdoce, il reçut le sous-diaconat à Saint-Sulpice de Paris le 23 décembre 1815, le diaconat à Saint-Brieuc le 18 février 1816 et la prêtrise à Vannes le 8 mars, les trois ordres majeurs donc en 3 mois, dans 3 diocèses différents, hormis le sien (2) ! Ce qui fait qu'il ne sut jamais auquel d'entre eux il appartenait en vérité. Il est vrai qu'il n'exerça jamais de fonction ministérielle dans aucun des trois. Par là nous voyons qu'il s'était campé, dès le départ, en marge de la vie cléricale ordinaire. Il était écrit que son statut serait de ne pas en avoir.

Malgré cela, Féli mena une carrière par moment prestigieuse, mais avec quelle rançon de drames et de crises sur un fonds de tristesse presque pathologique !

Au regard de ce tableau, et en contraste, je voudrais donner maintenant celui que le Père Baron, Dominicain, trace du frère aîné, en brève conclusion de son étude sur la vie si féconde du fondateur des Frères de Ploërmel : « Si finalement Jean-Marie sut mener à bien tant de travaux, tant d'œuvres, c'est qu'à une foi robuste il sut allier la rapidité du coup d'œil et la promptitude de l'exécution. Il avait le don de voir les choses de loin et de haut et de les traiter avec minutie dans le détail, le sens de la discipline allié à une délicatesse de sentiments, le goût de la simplicité, une humilité profonde, un instinct des affaires en matière de finance et d'administration et l'art de contourner les obstacles ». Au fond, si l'auteur avait fait état dans ce rapide portrait de la belle santé de son héros, nous aurions là tout ce qui manquait pour une vie heureuse à l'orgueilleux, l'entêté, le susceptible et sombre Féli.

Mais laissons de côté toutes ces considérations comparatives et bloquons notre intérêt sur le rôle fondamental joué par Jean-Marie de Lamennais dans l'Eglise de France ; celui de pionnier-fondateur de l'Enseignement libre et chrétien à l'usage du peuple.

II. - LES ORIGINES DE LA GRANDE ŒUVRE.

L'œuf et la matière de l'œuvre première et maîtresse de Jean-Marie, il faut les chercher en lui-même à Saint-Brieuc, au temps où il était vicaire capitulaire du diocèse après la mort de Mgr Caffarelli dont il était l'ami et secrétaire. L'interrègne prolongé, la confiance des prêtres autant que ses capacités en avaient fait, à la faveur des circonstances, un véritable évêque en exercice quatre années durant (1815-1819). Il rétablit et prêcha les retraites ecclésiastiques, réouvrit les petits séminaires de Plouguernevel et de Tréguier, patronna la fondation des Sœurs de la Providence à Saint-Brieuc, obtenait la restitution de leur couvent aux Ursulines de Lannion, Dinan et Lamballe, fit venir les **Frères de la Doctrine chrétienne** (Jean-Baptiste de la Salle) et les Jésuites missionnaires dans la ville épiscopale où il établissait des congrégations d'hommes, de dames, de jeunes gens et de jeunes filles, donnait lui-même des missions à la campagne et confessait les gens du peuple et les apprentis en ville.

(2) En principe, son diocèse naturel était Rennes dans lequel s'était fondu Saint-Malo depuis le Concordat de 1802.

Mais une chose l'avait frappé, surtout en parcourant son diocèse dans tous les sens : l'**abandon** où se trouvaient les **enfants** et leur **ignorance**. Aucune école pour le peuple. Mais qui donc lui en fournirait ? C'est ici que se réveilla le jeune prêtre de Saint-Malo qui, à 22 ans, comme diacre, fut associé au Chanoine Engevrant pour le rétablissement, dans cette ancienne ville épiscopale, d'une école ecclésiastique qui serait à la fois collège, petit et grand séminaire. Il y professa tour à tour la rhétorique, la philosophie et le dogme, tout en étant vicaire à la cathédrale. Surmené, il se retira 3 ans après (1805) à la Chesnaye, le manoir familial, avec son frère Féli., mais pour assez vite reprendre le combat à son poste en vue d'essayer de soustraire l'Institut ecclésiastique aux tracasseries napoléoniennes, qui amenèrent malgré tout sa fermeture en 1812. Entre-temps, Jean-Marie avait été nommé Chanoine de Rennes. Maigre récompense à ses yeux peut-être ! L'important c'est qu'il avait appris le sens et l'art de la lutte sur le plan scolaire. Cela devait lui servir pour résoudre la question des écoles du peuple sur le terrain même à Saint-Brieuc où il décida de payer de sa personne.

Quelle ne fut pas la stupéfaction, en 1819, de la gouvernante du vicaire capitulaire d'avoir à héberger à la table de son maître, rue Notre-Dame, les 3 jeunes et timides paysans à lui adressés par le curé de la Roche-Derrien pour être des futurs instituteurs ? Après tout, saint Jean-Baptiste de la Salle, son modèle, n'en faisait-il pas de même ? Seul fut fidèle Yves Le Fichant. N'empêche, le maître en tenait un. C'était suffisant pour lui : **Yves Le Fichant** serait le premier « **Petit Frère** » dont sortiraient un jour, comme d'un germe, une multitude de jeunes Bretons qui feront des pousses à travers toute la Bretagne, pour commencer.

Yves Le Fichant, c'est le cas de le dire, « fit vite des **petits** ». Il fallut que Jean-Marie construisit une véritable école quelques mois plus tard dans la cour intérieure même de cette maison de la rue Notre-Dame. Les recteurs des campagnes envoyaient des sujets. Ils réclamaient de l'instruction pour leurs enfants sur le même pied que ceux des villes. L'idée vint au vicaire capitulaire que, par là même, ils réclamaient en sorte des... instructeurs. Pourquoi ne les hébergeraient-ils pas eux-aussi à domicile pour les mettre à pied-d'œuvre sur les lieux mêmes, ces apprentis-maîtres dont la tâche serait si ingrate... Sous le choc des événements, l'idée des **Petits Frères** », conduite par Dieu, avait pris forme. Bientôt autour de Saint-Brieuc et des petites villes de Dinan, Quintin, Guingamp, on verrait arriver ces timides maîtres ruraux à peine dégrossis, reçus avec empressement dans le presbytère ou logés dans leur propre ménage, s'ils étaient mariés. Ainsi s'annonçait ce que leur instigateur appellerait bientôt le **blocus ignorantin de Saint-Brieuc**... Un vent d'instruction soufflait. En ville, les quelques Frères de la Salle, appelés par Jean-Marie, étaient débordés. Et voilà que pour les filles, l'on réclamait aussi des écoles. Où trouver les maîtresses ? Il était dans la nature du vicaire capitulaire de créer lui-même les instruments des œuvres dont il avait l'idée.

Aucune Congrégation religieuse existante ne pouvait fournir de sujets disponibles, Jean-Marie accepta les services de quatre jeunes filles pieuses, pauvres mais dévouées qui s'étaient émues elles aussi de la misère des enfants du peuple. Comme elles étaient assez instruites pour enseigner les premiers éléments, il leur conseilla de s'occuper des plus petites. Elles fondent une **crèche**. Pas besoin de lui chercher un nom. Les gens l'appellent tout de suite **La Providence**. C'en était une en vérité. Au bout de quelque temps, les pieuses femmes de la crèche demandèrent à être sous une règle religieuse. Prudent, leur Père spirituel n'accepta de donner suite à leur désir que par étapes. Elles ne feraient d'abord qu'une promesse, avec comme constitution celle des **Sœurs du Cœur de Marie** du Père Clorivière, mais pour l'heure sans voile ni costume. Leur seule marque distinctive serait le témoignage de leur vie. Six mois après, 3 professes et une aspirante reçurent les règles des mains de celui qu'on peut appeler le **Fondateur de la Providence**, titre qu'aux heures des plus grands orages on n'osera

pas lui enlever plus tard avec celui de **Fondateur des Petits Frères de l'Instruction chrétienne**.

Comme si c'était sur ce terrain là seul que Dieu avait voulu qu'il bâtisse sa grande œuvre si féconde.

III. - LE VENT DU LARGE.

Mais Saint-Brieuc n'était qu'un début, prometteur peut-être, mais bien modeste. Or à ce moment-là, une grande personnalité religieuse, l'abbé **Deshayes**, vicaire général de Vannes et curé d'Auray, était hanté par la même idée que Jean-Marie de Lamennais et mijotait un dessin semblable pour son diocèse. Dieu fit que les deux hommes se rencontrèrent en 1819. Ce fut le vicaire capitulaire de Saint-Brieuc qui se rendit à Auray les derniers jours de mai pour exposer ses besoins à son confrère qu'il trouva dans son presbytère entouré d'une douzaine de disciples postulants. Compréhensif, M. Deshayes, qui lui a déjà envoyé un Frère pour Pordic, va lui conduire 3 autres pour Dinan, huit jours après.

A cette occasion, après bien des échanges et des prières, ils signeront conjointement au bas d'un **Acte d'Union** en vertu duquel les deux fondateurs dans la droiture et le désintéressement régiront, à égalité de droits, le nouvel Institut des Frères de l'Instruction chrétienne. L'un et l'autre était sauvé. En 1820, cinquante frères des deux branches firent leur retraite en commun à Auray. Bientôt, l'abbé Deshayes était appelé en Vendée par ses supérieurs pour relever, à Saint-Laurent-sur-Loire, la Congrégation moribonde de missionnaires de Saint-Grignon de Montfort. Il ne restera que Supérieur nominal de son groupe. Jean-Marie de Lamennais recueillit effectivement tout l'héritage, au moment où il était libre de sa charge à Saint-Brieuc (1821) et promu, en 1822, vicaire général de la **Grande Aumônerie de France** d'où son influence amplifiée compensera heureusement ses périodes d'éloignement physique et forcé de Bretagne.

Le nouvel office ne comprenait-il pas comme attribution la mise à jour de la feuille des nominations épiscopales ? Dans ce poste, combien de fois n'eut-il pas l'occasion de refuser d'être évêque lui-même. Son supérieur, l'aumônier principal, l'en trouvait si digne. Du moins profita-t-il de sa mission pour se créer des contacts bénéfiques qu'exploitera plus tard surtout son frère. Tel fut le cas pour les deux aumôniers du Lycée Henri IV, les futurs co-fondateurs du célèbre Collège de Juilly, les abbés de **Salinis** et **Gerbert** dont le premier devint archevêque d'Auch et le second, évêque de Perpignan, celui-là même qui serait la première recrue de Féli pour la réalisation de la grande œuvre qu'il portait déjà en germe. En attendant, il donnait son accord à ces deux hommes pour lancer la revue « **Le Mémorial Catholique** », prévue pour être un moyen de diffusion pour les idées dites **mennaisiennes** et qui commençaient à être contestées, surtout celle de la philosophie du **sens commun**, lorsque parurent, en 1823, les deux derniers tomes sur l'**Indifférence** (3). La couverture de la Grande Aumônerie se montra fort utile à Féli et ses disciples. Mais bientôt, cette institution fut remplacée par le Ministère des Cultes et Jean-Marie revint dans son diocèse d'origine avec le titre de vicaire général. Cela lui donna un rang et aussi l'autorité dont il aurait besoin pour la réalisation d'une série d'idées dont il partageait le parrainage avec Féli ; chose qui allait le détourner de son œuvre première : les **Petits Frères**. Mais elles avaient aussi leur importance. Ce fut un appel au secours de l'abbé Dubreuil, supérieur du Petit séminaire de Saint-Méen, qui déclencha l'opération. On le suppliait au moins de restaurer l'équipe du corps professoral. Dans le même moment, le Père Coadreio lui demandait un service semblable pour celle des missionnaires diocésains. Mais avec quoi et surtout avec qui ? Or les temps étaient

(3) Essai sur l'indifférence religieuse.

mûrs pour tirer parti de ce groupe d'hommes d'élite qui se formait à la Chesnaye autour de son frère, attirés comme retenus par le magnétisme qu'exerçaient sur eux sa pensée géniale et sa parole ardente. Le manoir devenait une réplique de **Port-Royal en Armorique**, dont le **Pascal** d'un moindre degré serait Féli lui-même.

En fait, la brochette des disciples, clercs et laïques s'enrichissant de jour en jour, a de quoi étonner : deux grands orateurs comme le Père Lacordaire et l'abbé Combalot, deux futurs professeurs au Collège de France, un futur inspecteur général de l'Université, un prosateur de talent comme Gerbert, 3 poètes, un prestigieux hôte de passage comme le Comte de Montalembert, et surtout des professeurs dignes d'un grand séminaire tels que l'historien Rohbaker, les abbés Blanc et Bornet, qui serviraient d'armature pour la formation des prêtres telle que l'envisage Jean-Marie. Comment va-t-il, en effet, relever le petit séminaire, redonner souffle aux missionnaires diocésains s'il n'a pas en mains des éducateurs de taille par leur science et par leur foi ? Féli pour sa part ne voit que la Chesnaye avec une école de **Hautes Etudes ecclésiastiques** pour des spécialistes, mais lui voit autre chose et ailleurs : une école de vie intérieure et de spiritualité. De là naît l'idée d'un noviciat où viendront se retremper eux-mêmes, tout en professant, les clercs déjà élèves à la Chesnaye, pendant que les laïcs resteront là-bas autour de Féli, qui ne demande pas mieux. L'endroit choisi sera un vieux couvent désaffecté à Malestroit, non loin de Ploërmel. Mais les deux groupes resteront unis dans la même œuvre qui ne peut plus être qu'une **Congrégation** : celle de **Saint-Pierre** dont le seul titre **ultramontain** signifiera au moins la fidélité au Pape de Rome, puisqu'aussi bien un de ses buts est de combattre le Jansénisme et surtout le Gallicanisme qui s'insinue toujours dans les grands séminaires. Jean-Marie sera le directeur spirituel et pratiquement l'âme de cette Congrégation. Féli aura le titre de supérieur général. Il pourrait ainsi continuer son rôle à la Chesnaye et donc présider à sa façon aux études vraiment encyclopédiques de ses disciples qui sont du monde et en faire ce qu'il est lui-même, c'est-à-dire des **autodidactes**. Jean-Marie, à Malestroit avec une forte équipe de professeurs, forme aussi des savants mais dont les âmes de prêtres sont travaillées en profondeur. Il paye de sa personne en tout domaine. Maîtres et novices l'admirent à l'envi.

Quels merveilleux résultats ne devait-on pas attendre d'un si beau départ !

IV. - TRISTE CONCLUSION.

Hélas ! l'esprit inquiet du malheureux Féli allait tout gâcher par le lancement du journal de l'**Avenir**, ce manifeste sans nuance en faveur de toutes les libertés humaines, par son adhésion intempestive à l'**Acte d'Union** pour les mouvements de libération des minorités en mal de secouer le joug, à travers l'Europe de la Sainte Alliance dont Metternich était encore le gardien avec les Puissances coalisées, et par la **continuation de ses écrits** prônant surtout sa théorie personnelle du sens commun en matière d'autorité pour la croyance. Comble de malheur ! Il allait encore jusqu'à se rendre de nouveau à Rome, le 31 décembre 1831, mais cette fois avec Lacordaire et le Comte de Montalembert, pour essayer d'obtenir du nouveau Pape, Grégoire XVI, une approbation de ses idées et des ses attitudes. Il n'était plus, si tant est qu'il y fut jamais, dans les dures réalités de la diplomatie et de la politique ou tout simplement de la vie. Il ne semblait pas savoir en tout cas que le Pape était aussi un Souverain à pouvoir temporel comme les autres rois de l'Europe tel que l'Empereur de Russie face à la Pologne. Aller de but en blanc dicter sa conduite au Saint-Père dans l'affaire de la Révolution à Varsovie (4), c'était plus que de la présomption. C'était de la folie.

(4) Il est vrai qu'en 1842, le Pape recevant à Rome le tsar lui tint fermement tête pour une nouvelle persécution.

Cependant, le Pape ne réagit pas immédiatement le jour de l'audience ni même directement. Mais les blâmes allaient venir quand même (5) par le biais, comme nous l'avons déjà dit, du **Bref aux évêques de Pologne** en juillet 1832 et l'**Encyclique Mirari Vos** le 30 août. Féli de Lamennais n'était pas condamné nommément mais il aurait pu lire entre les lignes une sérieuse mise en garde contre ses positions et ses théories dites **mennaisiennes**. Ses adversaires et surtout ses ennemis — il en avait plusieurs — se chargèrent de lui ouvrir les yeux. Il se cabra dans son orgueil blessé, mais enfin grâce à ses amis, surtout à son frère, il écrivit une lettre de soumission. Il en écrira trois autres encore, le pauvre, car son beau geste était chaque fois gâché par quelque réserve et réticence. Le Pape n'était plus sûr de sa sincérité. Après la parution des **Paroles d'un Croquant**, publié le 3 avril 1834 malgré les supplications de Jean-Marie, le Pape va fulminer contre le rebelle enfin déclaré. C'est l'**Encyclique Singularis Nos** du 7 juillet de la même année. Le coup fatal du génial pamphlet de Féli avait attiré des foudres aussi fatales : la rupture entre Rome et celui qui avait été un temps, et se croyait encore la conscience vivante de l'Eglise, était consommée. Bientôt aussi, hélas ! le différend entre les deux frères ira s'accroissant de crise en crise.

En tout cas, pour l'héroïque Jean-Marie va commencer un cruel et long Chemin de Croix. Une tempête, un orage épouvantable se déchaînera non seulement contre l'œuvre de Féli, mais toutes ses propres œuvres personnelles qui ont quelque chose à dire avec le malheureux insoumis. Adieu les prêtres de Saint-Méen ! Adieu la Congrégation de Saint-Pierre avec sa merveilleuse branche de Malestroit comme la prestigieuse école de la Chesnaye ! Tous les grands rêves sont brisés.

Cependant, il reste le plus beau fleuron de sa couronne pour bercer les affres de sa déréliction. Il reste les **Petits Frères**. Détaché de tout désormais, il va pouvoir s'adonner totalement à l'œuvre de l'**Instruction chrétienne des enfants du Peuple**. Après la brève expérience de Josselin, Ploërmel l'attend pour devenir le centre rayonnant de son activité créatrice. Au bout de ce calvaire de durs labeurs qu'il accepte avec générosité, se trouvera sa sainteté que l'Eglise de manquera pas un jour de reconnaître. Déjà le 16 décembre 1866 le Pape Paul VI a signé le décret proclamant le caractère héroïque des vertus de Jean-Marie de Lamennais qui a droit désormais au titre de Vénérable.

Nous verrons dans un prochain article comment il en est arrivé là.

F. MÉVELLEC.

(5) Le 13 mars 1932.



A TRAVERS LIVRES ET REVUES

La matière religieuse n'est pas absente de nos dernières productions bretonnes. Nous pouvons citer ar *Bibl* dans son dernier tome, ar *Brofeded kentan*, les premiers prophètes, des abbés *Le Gall* et *Lec'hvien*, et y ajouter les *Barzonegou* de *Kenan Kongar*.

I. - AR BIBL. - AR PROFEDED KENTAN

Après le tome des cinq livres de la *Loi* ou le *Pentateuque*, voici donc celui des Premiers prophètes qui comprend : *Josué. Les Juges. Samuel I et II. Les Rois I et II*. Ce sont là des livres à première vue plutôt historiques. Aussi l'abbé *Le Gall* éprouve-t-il le besoin dans la Préface de nous expliquer pourquoi il leur a donné quand même le titre général de Livre des Premiers prophètes comme les ont toujours nommés les Juifs. C'est qu'à côté des héros ou des chefs de guerre il est souvent question ici des envoyés de Dieu dont le rôle est de rappeler aux conducteurs du peuple hébreu que c'est seul le Très Haut le maître des armées, donnant la victoire ou la retirant, selon que l'on obéit à ses ordres ou qu'on les enfreigne. Sans doute ne retentissent pas encore les voix des *grands prophètes* qui écriront sous le souffle de l'Esprit de Dieu, mais l'action des *petits* se coule d'avance dans la ligne qui sera la leur, quand ils parlent eux aussi, animés de la même inspiration.

Où est maintenant la nouveauté de cette réédition d'un texte dont la première *cuvée* remonte à 1975 comme celui du *Pentateuque* déjà critiqué non sans éloge en août 1981 ? Il représente à tout le moins un réel progrès non seulement sur l'édition 1975, mais encore sur la partie rééditée 1981. Ce progrès de recherche d'une perfection toujours plus grande, l'auteur me l'a expliqué dans une lettre personnelle du printemps dernier, où il me dévoilait les trois sens dans lesquels il a poussé son souci de mieux faire. Je cite :

1°) CONCISION : *En principe un mot pour un mot.*

2°) PRECISION : *C'est vraiment ma passion de vérifier cette précision pour chaque terme et ce ne sont pas les instruments qui manquent : dictionnaires et encyclopédies.*

3°) (*Et ceci est plutôt une REMARQUE*). *Le plus étonnant c'est que, bien sûr, nous avons tenu la gageure de garder l'ordre des mots d'une langue à l'autre. Je ne connais pas d'équivalent dans une autre langue. Et ce serait absolument impossible en français.*

Hélas ne connaissant pas l'hébreu je n'ai pas pu me rendre compte par une pratique directe si les trois améliorations recherchées ont été vraiment réussies. Mais je fais confiance aux auteurs dont je connais tout le sérieux du travail et vous pouvez, je crois, faire de même.

En ce qui concerne le libellé ou suscription des *noms propres* de personne ou de lieu, il est dit dans le *Prologue* qu'on n'a pas voulu en les traduisant les affubler d'un habit de forme étrangère et donc les déguiser, sauf exception pour cinq dont Jérusalem, Samson et le Liban. Quel dommage que cette exception

n'ait pas été un peu plus étendue. Le lecteur profane (j'en suis) s'y serait mieux retrouvé.

Reste à parler de la présentation générale de ce livre rigoureusement transcrit dans une langue qui n'est pas sans résonance biblique. Elle frappe tout d'abord par la curieuse couverture à deux personnages royaux de style et couleurs de vitrail flamboyant. Il y a aussi une bonne douzaine de gravures illustrées dans le texte, la plupart empruntées à un ouvrage vannetais du XVIII^e siècle (1) dont malheureusement les légendes sont repoussées à la fin du livre. Notons encore par-ci par-là quelques motifs celtiques floraux ou animaliers dont le symbolisme associe heureusement le génie de l'Orient à l'art de l'Occident.

Le prix d'ar *Brofeded kenta* reste comme celui du *Pentateuque* à 55 F, plus 7,50 F de frais d'envoi.

S'adresser à *Tour-tan*, Leun ar Roc'h, 22210 Kergrist-Moellou... ou à toute librairie bretonne.

II. - BARZONEGOU

par Kenan KONGAR

Il s'agit de maints poèmes de toute taille, dont il n'y a que la cinquième et dernière partie à n'avoir pas été encore éditée par Gwalarn à partir de 1934. Les premières poésies ont été écrites en 1931. Cela fait déjà 50 ans, mais elles n'ont pas perdu pour si peu leur fraîcheur. Nous le verrons bientôt par des extraits des trois qui viennent en tête sous le chapeau. *Triadenn melen ha glas*. Ce sont les plus longues du recueil, mais aussi les plus riches. L'envol et l'envergure de l'inspiration, la puissance du souffle les distinguent des autres dont la plupart sont plutôt brèves, ne dépassant guère les deux pages, sinon moins.

Je n'ai aucune leçon à donner à un poète qui a de l'âge et de l'usage, qui possède bien son art, comme il connaît très bien la langue dont il se sert. Je dirai bien simplement que je préfère ses vers rimés. Question de goût peut-être, mais je trouve que la rime est porteuse de richesse comme elle est de concision. C'est elle qui en tout cas fait les vers frappés en médaille et formant facilement tableau.

Mais n'étant pas orfèvre, je pense qu'il est préférable qu'au lieu d'épiloguer je vous serve comme avant goût quelques extraits des trois poèmes du début qui poussent à méditer, et un court poème de la fin encore inédit qui incite à élever l'âme vers Dieu.

Que je vous cite un bout de la prière qui ouvre le poème pour un anniversaire :

C'hwi, ô va Doue,

C'hwi hag a lakaas va daoulagad da serriñ ha va c'halon da deneraat ouzh gwanded ha truilhegezh an dud,

C'hwi hag hoc'h eus kuzhet ouzhin o goulioù hag o dispaket en noaz dirazon, Meulet ru vezo hoc'h ano santel bremañ hag e-doug an amzerioù.

ou encore un passage des îles jamais vues :

Pell er c'hornôg :

Genel a ra 'r galv e goueled glas an dranonienn don.

Ar groazig kozh er c'hroazhent-hont

A led he divrec'h a bedenn :

Sourradeg veur ar c'hoad pin don

O luskellat al lammgroaz lent.

(1) Parmi elles, à la page 65, un arbre de Jessé qu'on dirait sorti d'un rétable d'église.

et enfin un fragment de la méditation dans une petite chapelle :

*Doue binniget, va Aotrou.
O douter ! O douter !
Ha gwelout 'ran ouzhpenn
C'hoarzh drant ar vugale
Hag an heol a c'hoarzh ahont.
— Ha klevout a rez-te e devn da ene blin
C'hwezh ar mor, c'hwezh an aer ?
Ha klevout a rez-te pezh a gan dit an ant
Pa dremenenez e-bion .. kan an natur a-bezh.
Gweledvaou espar gourledet tro-dro dit ?
Mais ce ne sont là que des vers libres.*

Kenan Kongar est capable aussi de vers rimés d'une manière aussi riche que ceux de la plupart de nos bardes bretons classiques. Cependant pour avoir une idée de ce que peut l'auteur dans ce genre, il faudrait lire un poème complet, encore inédit à ce jour. Voici donc en son entier un chant religieux tiré de la cinquième partie.

KANENN RELIJIEL

<i>Pa vezan ankeniet Gant ma c'halon brevet En em droan davedout, Te, Doue a frealz, hag e kanan Da vadelezh peurbadel.</i>	<i>Pa vezan ma-unan, Neuze eo e soñjan, Hag e c'halvan da c'halloud, Te, Doue a frealz, hag e kanan Da veuleudi peurbadel.</i>
<i>Pa vezan disprizet, Ha va c'halon gwasket, En em veuzan ennout, Te, trec'hour an droug, hag e kanan Da vadelezh peurbadel.</i>	<i>Em gwele pa hunan, An huñvre a luskellan A gasan war-zu ennout, Te trec'hour an droug, hag e kanan Da veuleudi peurbadel.</i>
<i>Pa 'n em gavan skuizhet, Va spered ankeniet A glask goudor ennout, Te, Galloud diharz, evit kanañ Da vadelezh peurbadel.</i>	<i>En deiz pa ziskuizhan, E kreizig an ehan Va ene 'bign davedout, Te, Galloud diharz, evit kanañ Da veuleudi peurbadel.</i>

*Pa vo va c'horf er bez,
E kavin levenez
Pa 'n em deuzin ennout,
Te, Doue, Mestr ar Bed,
Tad madelezh holl,
pa dañvain
Da garantez peurbadel.*

(Genver 1930)

III. - « PEBEZ FEST-NOZ » !

Gand Garmelig IHUELLOU

N'eo ket ar wech kenta dezi da gemer he 'fluenn. Komzet em-eus dija en e amzer, euz eun danevell verr, med dudiuz, kontet ganti d'ar vugale. Setu amañ eul leorig fentuz savet ganti evid ar re yaouank.

Skrivet eo eun tammig e parlant rann-yezel ar horn-douar a zo etre Gourin ha Langonnet hag an Dreinded, eur parlant-natur, saouruz-kenañ. An abadenn

displeget a denn kalz d'eur romant poliser, ha bez' ez eo unan e gwirionez. Med piou eo ar boliserien ?

Krennarded int, pôtrez ha merhedigou euz ar memez tiad-tud deuet d'ar gêr euz Pariz evid o ehan-studi ha santimantet stard d'ober eun draig bennag evid o bro, e-doug o amzer vak.

Kaoz 'zo bet ganto en treñ euz istor Sant Bever, unan euz patroned o 'farrez, an Dreinded, hag euz e zelvinn vuzuduz, hep soñjal e oa daou dourist estren ouz o 'zelaou.

Kement-se, o weled anezo, en eur ziskenn euz an treñ e Sant-Brieg, o kemer, nann ar harr-boutin evelto, med eur « mercedes » gaer, evid mond war o lerh tre beteg bourh an Dreinded, int kroget d'en em zisfizioud euz seurt aotronez.

— Marteze, eme ar grennarded, on-eus diskleriet re euz delwenn Sant Bever, hag euz an teñzor kuzet e-barz, hervez ar hlasker-bara koz a gomze diwar lavariou meneh Langonnet gwechall ? Kemend-all a laeron a réd bremañ dre ar vro da glask skrapa traou presiuz !

Setu int da zigori o daoulagad.

Eur fest-noz a zo e bourh an Dreinded. Lod euz ar grennarded a ra van da heuil an oll er zal dañs. Re all a zalh tost d'an daou dourist ha d'o « mercedes » war an dachenn, hag ar peurrest en em skoach e sakristiri an iliz. Gwelet eo bet o vond e kuz 'barz houmañ ar re laket dija da laer.

Ha peseurt neventi a hoarvezas neuze ? Ma lavaran deoh dioustu fin an abadenn, pe goude pegement a visou e oa paket an douristed estren, feurmet ganto dija ur harr-nij evid mond d'an Amerik dre Iwerzon gand an delwenn laeret, n'ho-po tamm plijadur e-béd oh heulia an istor penn-da-benn.

Prenit kentoh al leorig evid brasa levenez ho kalon ha dudi ho spered.

Her goulennit digand « Skol », war ano Yola Charlou, 16, straed Berlioz, 22000 Sant-Brieg - C.C.P. 216.33 Roazon : 50 lur ar priz.

IV. - ARMAND ROBIN

par Fanch MORVANNOU

Parlant au dernier numéro de *Reun ar C'halan* et de son livre : *Planedenn*, je le classais comme un écrivain breton étrange et phénoménal. Et voici que par un curieux hasard à travers une revue appelée *Planedenn* (livraison 9-10) je vais appliquer les mêmes mots avec combien plus de raison à un deuxième écrivain, cornouaillais également du nom d'*Armand Robin*, né en 1912 à *Kerfloc'h* de Plouguernével, élevé à la ferme de *Gwazh-Kae* en Glomel et qui passera comme un météore au collège ecclésiastique de Campostal à Rostrenen au grand étonnement de ses maîtres devant un futur *polyglotte* en herbe. Et il y a de quoi ! Toute sa vie il se révélera un fantaisiste plus qu'original en marge de toute règle, et institution établies, en perpétuelle réaction contre toute autorité directe à partir de sa philosophie qu'il fera au lycée de Saint-Brieuc avant de passer à celui de Lakanal à Sceaux pour préparer « *Normale Supérieure* » (1929-1932). Ayant échoué à l'examen de la rue d'Ulm (1) à Paris, il va étudier avec bourse à l'*Université de Lyon* (1932-1935) pour attaquer une licence de russe. Il revient à Paris, à la mort de sa mère, pour préparer encore avec bourse son agrégation. Dans l'intervalle il fait un voyage en Russie à travers la Pologne, les pays baltes et l'Allemagne. Il revient à Paris sans le sou et sans son idéal communiste qu'il a perdu en route. En 1935, il commence à composer en français et en 1936, passe avec succès son écrit pour l'agrégation, mais en oral il fait une esclandre devant le jury. Le « *phénomène* » jusqu'au bout finit par se trouver tout aise de son échec et revient prendre souffle un moment au Goaz-Kae, où on ne le verra plus qu'une autre fois, en 1957, quatre années avant sa mort survenue en 1961,

(1) Siège de l'Ecole Normale Supérieure.

à Thiais, près de Paris. Il est enterré en terre d'émigration, mais son corps sera transporté à Rostrenen en 1966. Nulle inscription sur sa tombe que son nom et deux dates 1912-1961.

Il n'a pas eu l'épithaphe qu'il avait, dit-on, choisi :

Poète sans œuvre
Aboli par sa poésie
Se suicidant chant par chant.

Peu importe ! Il avait vécu fidèle à sa destinée, qui était d'être une « boîte à surprise ». Ce n'était pas une petite affaire de présenter en livret une telle existence.

Un homme, un cornouaillais comme lui et du Poher également a osé l'entreprendre non sans méconnaître la difficulté de sa tâche. C'est Fanch Morvannou, de Collorec, docteur es langue celtique de l'Université de Brest qui a passé sa thèse à Rennes en octobre 1981 sur « *Aspects de la littérature bretonne vannetaise dans la première moitié du XIX^e siècle* ». J'ai essayé de faire un survol de cette sorte de biographie où les arbres, c'est-à-dire l'abondance des notes et remarques en bas de page, m'ont un peu empêché de voir la forêt déjà si touffue par elle-même. Il n'était pas facile de suivre à la trace les pas de ce trott-glober polyglotte, chez qui *trente poètes de tous pays priront sa tête pour auberge*, comme il le dit lui-même. Ce transmetteur de génie aurait voulu se faire sinon être à lui seul *tous les grands poètes de tous les pays et de toutes les langues* à force de les assimiler pour nous le rendre en français.

Rien qu'en 1953 parurent de lui chez Gallimard, sous le titre *Poésie non traduite* ? tome I, onze traductions d'œuvre en langue étrangère différente : *chinois, tchérémis, arabe, suédois, finlandais, allemand, néerlandais, russe, espagnol, italien, hongrois*.

En 1958, il publie dans le tome II : en *Chinois, russe, vieux bulgare, polonais, hongrois, kalmouk, gaélique, anglais, italien, slovène* et un peu d'*ourigour*..

Et le breton, direz-vous, sa première langue ? Grâce à Dieu, les 12 dernières pages de ce livret qui en comporte 104 nous ramènent en Bretagne par la traduction en vers non rimés (mais combien prestigieux) du *Milc'Hwid ar zerr-noz* de Maodez Glandour (abbé L. Le Floch) : *Le Mauvis de proche nuit*. Suivent deux traductions sur le *Bàrzas Breiz* de la Villemarqué : *Livadenn Ker-Iz* et *ar Chouanted*, traductions en vers rimés en regard de celles faites en vers libres ou prose poétique du vicomte lui-même. Ici l'on doit dire que la richesse est du côté d'Armand Robin.

Auparavant pages 76 à 82 il avait trouvé des rimes magnifiques pour rendre la *Prière du guetteur* écrite en vannetais par le barde J.-P. Calloc'h. A lire sa traduction, on se demande pourquoi Robin n'écrivait pas lui-même dans sa langue maternelle qu'il devait posséder admirablement.

C'est un mystère de plus dans sa vie plus qu'originale. Mais j'ai l'impression de n'avoir fait qu'écortcher une besogne que m'avait cependant machée Fanch Morvannou au bout d'une recherche si difficile et si patiente. Vous en trouverez les fruits dans la revue *Planedenn*, 1, place du Marchallac'h, 29210 Morlaix.

Il reste encore à critiquer quelques livres en breton et français qui n'ont pu trouver place ici dans une revue, désormais réduite de 32 pages à 28, mais leur tour viendra.



Nouveau peuple martyr :

Le Liban

Au moment où j'écris ces lignes (1), le Liban est devenu cette fois un vrai champ de bataille. Ce pays était déjà, en effet, le terrain sur lequel s'affrontaient 3 peuples étrangers pour régler leurs querelles : Israéliens, Syriens, Palestiniens. Leur implantation, au mépris de tous les droits, avait commencé il y a sept ans. Aujourd'hui, les combats font rage par mer, par air et sur terre. Les Libanais en sont les pauvres victimes autant que les spectateurs impuissants. Bientôt ce sera pour eux le chemin de l'exil, autrement, ce pourrait être le génocide sur place. Verra-t-on se répéter le drame des Arméniens sous les Turcs, massacrés à deux reprises (1895-96 et 1915-16) ?

Quelle menace de voir encore s'aggraver cette plaie aux flancs des nations civilisées ! La Pologne était en son temps le péché mortel de l'Europe des Monarchies, selon l'expression d'un personnage illustre. Est-ce le Liban maronite qui fera sa relève face aux peuples catholiques ou chrétiens de l'Occident ?

Une nation reste digne cependant : la France, bien qu'officiellement l'Etat n'y ait plus de caractère religieux. Elle se souvient tout de même de son héritage spirituel. Le Liban fait partie de l'histoire des **Croisés francs** et des quatre royaumes laissés par eux à leur départ : **Jérusalem, Edesse, Tripoli et Antioche** qui comprenait l'ancienne Phénicie, destinée à être le **Liban** avec **Bayrent** comme future capitale. Jusqu'en 1268, il y eut des princes français à Antioche. La première **Capitulation** de François I^{er} date de 1532. C'était un traité entre lui et le sultan de Constantinople, Soliman II. Il comportait un échange d'ambassadeurs et certaines clauses d'ordres religieux, qui sont à la source pratiquement du **protectorat** que la France assura en Orient, non seulement à l'Eglise catholique et à ses missionnaires de quelque nationalité qu'ils fussent mais, en fait, à tous les Chétiens.

Cependant cette concession ne valait que durant la vie du sultan, il fallut que la France la fasse renouveler 17 fois. Enfin, en 1740, le sultan, Mahmoud 1^{er}, déclara qu'elle engageait ses successeurs en précisant qu'elle reconnaissait à la France les pleins droits en matière de protection religieuse. Les autres nations ne pouvaient signer que des accords commerciaux. Le privilège français reçut, bien sûr, l'agrément du Saint-Siège... Il fut respecté en France jusqu'à Napoléon qui le supprima lors de sa campagne en Orient, mais le rétablit comme consul en 1802 par un traité franco-turc. Le sultan déchira cet accord en 1914. Mais les alliés imposèrent à nouveau la clause au traité de Sèvres (1920), clause dont hélas ! celui de Lausanne en 1923 accepta derechef l'abolition. Déjà l'Angleterre et l'Italie avaient refusé à la conférence interalliée de San-Remo (1920) de reconnaître les droits de la France dans les pays sous-mandat.

Notre pays avait donc les mains propres et nettes devant les nations depuis plus de 60 ans. N'empêche qu'il fit entretemps tout ce qu'il fallait

(1) Le 11 juin 1982.

pour couvrir de son autorité bienfaisante les Chrétiens d'Orient dont les Catholiques libanais du rit grec maronite. Le geste n'est que plus beau et au moment où la guerre fait rage là-bas, seule la France dépasse le niveau des protestations verbales et cherche l'efficacité à ses risques et périls...

Mais les choses vont tellement mal en ce pays où le Christ avait porté ses pas durant sa vie terrestre, qu'elles font reculer à l'arrière-plan les deux douloureuses questions de l'Irlande du Nord et de la Pologne. J'avais cependant préparé un nouvel article à leur sujet que rendaient d'une grande objectivité des documents de fraîche date et de première main : l'un est une copie récente du dossier complet « Irlande du Nord » de l'**A.C.A.T. (Action Chrétienne pour l'Abolition de la Torture)** sur le sort des détenus à la prison **Maze Long-Kesch**, près de Belfast, avec un rappel chronologique détaillé de la crise depuis 1976 ; l'autre, un livre de **Pierre Li**, un communiste excommunié, ancien correspondant de **L'Humanité** à Varsovie. C'est un recueil de 22 textes, écrits en polonais durant les **Cent-Jours** de liberté relative (août 1980 au 13 décembre 1981), traduits et publiés en France aux débuts de janvier 1982 sous le titre : « **Quand les journalistes polonais parlaient** », sous entendu **sans contrainte** mais non sans prudence ni ménagement, de peur de voir le bâton vite se retourner.

On peut lire entre les lignes et découvrir quel baillon liait la langue des Polonais, la terreur qui pesait sur leur plume lorsqu'ils n'étaient pas du **parti de la dictature**. Cela nous fait comprendre aussi la rigueur actuelle de **l'Etat de siège** depuis décembre 1981 où le pouvoir, après avoir décapité les syndicats de leurs chefs, cherche à priver la société de ses élites, à diviser les familles et les générations, à couper les ouvriers les uns des autres dans les usines jusqu'à installer des fils de fer à pointe entre leurs ateliers divers, à priver un peuple de toute information vraie en semant partout le mensonge, en faisant naître la défiance par la délation, et la peur par tous les moyens d'intimidation.

Mais on ne met pas en prison un peuple entier. On ne peut pas non plus caporaliser comme dans une immense caserne des êtres indépendants, fiers et intelligents.

Le pouvoir est déjà dans l'impasse à Varsovie. Laissons-le là où il est, et pensons à ce Liban où une nation souveraine n'est plus maîtresse chez elle et va au martyr.

J'avais écrit à son sujet un poème de deuil, quand les choses n'étaient pas encore au pire, il y a un mois de cela. Hélas ! je n'ai rien à en retrancher aujourd'hui ; je devrais plutôt ajouter à la dose.

Le voici tel qu'il est et tel qu'il se présente à votre indulgence.



AL LIBAN, DOUAR SAKR AR VERZERIEN

Me 'gav din n'eus med Doue hag a oar
 Penôz e tremen an traou er houzegenn douar,
 A zo ledet etre ar Mexik euz eun tu,
 Panama en tu all euz kostez ar su,
 Gand pemp broad dister, a zo menezioù-tan,
 War-elum beb eil tro, direpoz, diehan,
 Pa ginnig dezo, allaz ! meur a bobl kalz brasoh,
 Torchadou-devi, mad da vaga etrezo
 Brezel e kement mod, beteg toull ar maro.
 Truez on-eus, 'vel-just, ouz ar pemp broad keiz,
 O stad heñvel ouz stad deñved dirag ar bleiz,
 Rag, piou, da 'fin ar gont, er-mêz euz an estren,
 A denno eur gounid euz eur seurt abadenn :
 An hini a zigas e armou hag e aour
 'N em zervicho bepred diwar goust ar re baour.

Med kalz gwasoh a zo c'hoaz, hirio, dre ar béd,
 Pa welan, gwech pe wech, eur vroad distrujet,
 Distrujet a dammou, pa n'eo en eun tól-krenn,
 Diverket eviti, an ano hag ar ouenn.
 Piou an dén 'neus klevet hep spont hag hep glahar,
 Kôz euz an daou dorfed a ruzias an douar,
 Pa oe taget, eun deiz, ar Hombodj, ar Biafra,
 Lazet enno an dud, a-vil-vern 'giz netra,
 Hep muioh a zoujañs da vuez eur bugel
 'Ged da hini eul loen deut e eur da vervel.
 N'eus ket keid-se 'zo, e oa greet seurt distruj,
 Daoust ma oa an diou vro dindan banniel ha suj
 Eur Republik 'lare beza 'du gand an oll,
 Padal ne ree nemed kas anezo da goll.

'Vid kaoud tól ker skrijuz eo réd mond d'an Turki,
 Pa zaillas 'tre diou wech war vro an Armeni (1),
 'N eur ober ugent vloaz, dre an dir hag an tan,
 Ken ma oe, en he gwad, hanter veuzet houmañ.
 Med e-pad an amzer-ze, bro e-béd na fiñvas,
 En Europa gristen, nag e leh all, siwaz !
 Ne zavas ket nemeur da rei dorn, da zifenn
 Ouz Muzulmaned kriz eur bobl a verzerien,
 Chomet fidel d'he feiz, tost da hini Roma
 O heuill memez kredenn, e pep poent, e pep tra,
 Nemed gand ofisou, hag ive eur parlant
 A oe bet, a-viskoaz, re o bro o-unan.
 Koulskoude oa karget, re Bro-Zaoz ha Bro-Hall,
 Da zouten o gwiriou, ha bepred d'o diwall.
 Setu hirio, goude kemend a wad skuillet,
 'Ma en harlu eun darn vraz a Armenianed.
 Med o Arheskob-Meur 'jom c'hoaz 'n Azi-Vihan,
 Tost, dre jañs, d'ar vro goz, repuet el Liban,
 Deut siwaz ! ive d'ober eun douar a zaelou,
 Eur broud-kalon leskuz da goustiañs ar poblou.

(1) Er bloavezh 1895 ha 1915.

Ya 'baoe seiz pe eiz vloaz, eo eet an traou ker fall
 Ganti eged ne oant en Armeni, gwechall.
 N'eus peoh e-béd da gaoud 'berz ar broiou tro-dro
 A ra war he zachenn brezel hir ha garo,
 An eil eneb e-bén, dirag Maronited (2)
 N'hellont tamm 'n em zifenn pa n'o-deus arm e-béd
 Gouest da gas pelloh an oll laboused preiz,
 A bep tu o plavq war o douarou keiz,
 'N eur zismantr ar hêriou, en eur laza an dud,
 Hep espern netra rah 'n eun doare kriz ha yud.
 Na reuzeudig eo stad kristenien al Liban
 'Ra warno ar vistri, soudarded muzulman,
 Euz kostez ar Siri, pe gostez ar Djebel,
 Pa n'eo Palestined pe arme Israel,
 An eil hag egile euz eur religion all,
 Eo staget outi stard o spered striz ha dall.

E-pad an amzer-ze, Pennou braz ar Hornog
 Ne reont netra nemed saludi gand o zok
 Kalon greñv ar verzerien 'zalh mad dindan bombez
 Ha mindraill o koueza puill warno ken aliez,
 Heb eur soñj 'vid mibien vihan 're a jomas
 Er Zav-Heol, pa oe fin da vrezeliou ar Groaz,
 Adal ma oe trehet ar varheien latin (3)
 'Neh da Jeruzalem gand arme Saladin,
 Ar Sultan-Meur 'skrapas kêr ha teñzor presiuz
 Ar Bez oa bet ennañ laketa korv sakr Jezuz,
 Ken rankas kristenien ar vro tehed pelloh,
 Ha sevel 'héd ar mor, eun tammig uhellog,
 Beteg ar « Phénicie » oa anvet hep dale
 Rouantèlèz ar Franked : Eur Rouantèlèz neve,
 A zalhas da Gêr-benn Kêr Antioj, ar porz braz,
 Ar gaerra d'ar mare bet gwelet biskoaz.
 Da vihana eno ' tiazegas da genta
 Pêr e gador-gelenn 'rôg he has da Roma.
 Ha roet 've o ano gwirion d'ar gristenien
 Badezet gand Sant Pôl ha gand e ziskibien.
 Bro goz an « alphabet » ha bro ar « Phénicie »
 'Vez greet, hirio an deiz, al Liban anezi.
 Beyrouth eo he kêr-benn 'tre Antioj ha Sidon,
 Gand eur skol-veur gristen, el leh e heller dond
 Da glask deskadurez na pa ve euz Bro-Hall,
 Pa vez enni komzet galleg 'vel pep yéz all.
 Vil a rafe tud Frañs (4), ya, vil en he heñver,
 'N eur nah rei dezi skoaz e-kreiz he dizesper.
 Mervel 'rafe ganti, diweza goulaouenn
 O-deus c'hoaz, en Azi, broiou kornog kristen.
 Truez 'vid al Liban, ma chom eun tamm truez
 E kalonou kaled tud eur béd arnevez (4).

F. KERNE.

(2) Maronited : les Maronites, Catholiques de rite oriental.

(3) Marheien latin : Chevaliers de l'Occident.

(4) Arnevez : Moderne.

IN MEMORIAM

ERWAN AR MOAL

Il va être question tout à l'heure en breton d'Erwan ar Moal (**Dir-na-Dor**) à l'occasion du 25^e anniversaire de sa mort célébré dans l'église de son baptême, à Coadout, près de Guingamp. Nous reproduisons en son entier le beau sermon du R. Père Médard avec son petit prélude sur la vie et les œuvres de ce remarquable écrivain bretonnant, qui savait également se servir du français pour sa cause. Comme il est juste qu'il soit magnifié dans les deux langues, je donne ici par anticipation quelques notes explicatives au bénéfice des lecteurs peu versés dans le breton.

Erwan ar Moal, Dir na Dor de son nom de barde, est né en 1874 dans le petit village de Kermabroug. Il quitte l'école publique à 12 ans pour continuer ses brillantes études à l'Institution Notre-Dame de Guingamp. Elevé dans un milieu profondément chrétien, il était normal que le jeune homme se sentit attiré par le sacerdoce. Il entra donc au Grand Séminaire, mais doutant de lui-même et ne se croyant pas digne, il renonça d'avance aux **Ordres**. Intelligent comme il l'était, il aurait pu renchâîner sur des études universitaires. On l'y poussait, en lui promettant un bel avenir. Il ne le voulut point et se contenta de revenir à Notre-Dame comme surveillant pour devenir un peu plus tard répétiteur au Collège de Saint-Charles à Saint-Brieuc où existaient déjà des cours de breton, créés depuis 2 ans par F. Jaffrennou et que F. Vallée continuait à faire marcher. C'est ce dernier qui éveilla sa vocation bretonne et décida de sa carrière d'écrivain en l'invitant à collaborer avec lui, en 1901, à **Kroaz ar Vretoned** qu'il avait fondé en 1898 comme complément au sein de **La Croix des Côtes-du-Nord**. Le nouveau venu prit le poste de rédacteur en chef. La collaboration dura six ans. Mais les difficultés étaient grandes, difficultés financières, difficultés morales aussi venant de la tension entre l'évêque et F. Vallée. Celui-ci préféra se retirer, abandonnant la direction, en 1907, à Erwan Le Moal, aidé du barde **Ar Yeaudet, Auguste Bocher**, mais dans l'ombre il assurait l'essentiel de la rédaction. Grâce aux trois, ce journal, admirablement étoffé, tint jusqu'à la Guerre et pendant la Guerre de 14. Il tomba seulement en 1920. Mais il avait déjà favorisé l'éclosion de nombreux bretonnants qui feront la richesse de culture du Trégor des débuts de ce siècle.

Entre-temps, Dir-na-Dor avait, dès 1911, publié **Buhez ar Zent** qui est une adaptation trégorroise de l'ouvrage écrit par l'abbé Perrot pour le Finistère. Sa plume et ses loisirs étaient pleinement acquis à la cause bretonne. Il était resté célibataire, libre et indépendant sur la ferme familiale comme un **Kloareg**, un clerc breton d'autrefois, gardant sa place à table et travaillant aux champs à volonté jusqu'au jour où, par délicatesse et bonté de cœur, il offrit à sa belle-sœur, restée subitement veuve avec deux enfants, de devenir son époux et comme un père pour les petits. Il n'eut pas de descendance propre.

Une des idées d'Erwan ar Moal, c'était qu'il fallait de bonne heure éduquer les enfants et préparer leur avenir dans la langue maternelle. A cet effet, il fonda « **Breueriez ar Brezoneg evid ar Vugale** » dont il assura le secrétariat à partir de 1907. Mais à cette association, il fallait une revue spéciale. Ce fut **Arvorig** en 1913, dont la publication, vite arrêtée par la Guerre et la mobilisation de l'auteur, reparut tôt après et dura jusqu'en 1926.

Entre-temps, Erwan ar Moal s'était trouvé promu secrétaire général du **Bleun-Brug** de l'Abbé Perrot et avait publié, en 1924, son « **Essai sur la**

question bretonne ». Il fut élevé bientôt (1925) à la présidence de la grande association. Hélas ! celle-ci connut une terrible crise en 1927 à l'occasion du Congrès de Morlaix. Le nouveau secrétaire général, l'Abbé Madec, fougueux militant, voulait aller aux extrêmes sur le terrain social de celui des libertés bretonnes. L'Abbé Perrot se raidit pour garder la ligne traditionnelle. Le président préféra laisser les Finistériens régler leurs différends et après avoir démissionné revint à son Trégor où il fonda, dès 1927, son propre journal **Breiz**. Il sera hebdomadaire, accompagné, à partir de 1932, d'une petite revue pour enfants dite **Breizadig**. Il les tiendra vaillamment en vie malgré mille difficultés jusqu'à la Guerre de 1939. Ce sera vraiment là l'œuvre principale de sa carrière bretonne. Il était assez célèbre cependant par les contes qu'il écrivait dans **Kroaz ar Vretoned** et dont un recueil fut publié en 1902 sous le titre de **Pipi Gonto**. Sept autres pièces furent éditées de 1909 à 1929. Il mourut à 83 ans, entouré d'estime et jouissant sans conteste d'une grande autorité dans le monde breton catholique. Sur le plan local, il était vénéré. Les gens se rendaient compte du rôle exceptionnel qu'il avait su jouer au sein de sa famille. Par ailleurs, il avait accepté comme un devoir de service le secrétariat de la Caisse rurale et devoir de convenance seulement, à cause de son rang, une place au Conseil de la commune et à celui de l'Eglise. Il n'y avait homme plus modeste et plus simple que ce Breton.

La plupart des renseignements ici donnés sont extraits de la **Grande Nomenclature** de Lucien Raoul : **Un siècle de journalisme breton**. Ils remplacent le 2^e article que je devais écrire sur cet ouvrage et où il aurait été question de la presse bretonne dans les Côtes-du-Nord aux débuts du siècle. On ne peut tout faire à la fois. Qu'on m'excuse.

E koun DIR-NA-DOR, Doue d'e bardono

E ano familh eo Erwan ar Moal. E ano pluenn Dir-na-Dor.

Ganet eo bet e Koadout e Kêr-Mab-Rouz d'an 9 a viz c'hwevrer 1874. E skol ar barrez, koulz hag e skolaj Intron-Varia Wengamp e teue dalhmad ar maout gantañ, war dachenn ar studi.

Goude tremen daou vloaz e Kloerdi-Braz Sant-Brieg e tistroa d'e vro hinidig. Rei a reas e amzer d'al labour-douar ha d'ar brezoneg.

Embann a ra e oberou kenta yaouank-flamm c'hoaz.

Chom a raio feal, e-doug e vuez, d'e ano pluenn « Dir-na-Dor ».

Dalhmad e kerz eeün gand e ero hep klask biken rouestla Irvi ar re all. Er bloaz 1902 (80 ugent vloaz a zo eta), eh embann e leor kenta « Pipi Gonto ». Eur brezoneg flour, yah, ijin dreist ar yéz o tarza diwar pep gér, a-hed pep frazenn.

E 1911 e tro e brezoneg Bro-Dreger leor « Buhez ar Zent » skrivet gand e vignon braz an Aotrou Perrot. Yez pemdezieg tud ar bobl a strinke diouz e bluenn evel c'hwez vad diouz ar bleuniou.

An troher-buzug-skrivagner ne jome ket da rei bronn d'ar bal ha ne leze ket e bluenn da vergla.

Skriva 'ree e « Kroaz ar Vretoned », kelaouenn eur mignon all, Fransez Vallée. Savet e oa bet ar gelaouenn-mañ e 1898.

Skrivet e-neus bet ive kalz e « Feiz ha Breiz » an Aotrou Perrot hag en e stagadenn « Ar c'horn-Boud ».

Med teñzor kaerra Dir-na-Dor lezet ganeom eo ar gelaouenn « Breiz » embannet ha renet gantañ azaleg 1927 betek 1939 derou ar brezel diweza : « Savet evid difenn ar feiz hag ar vro » evel ma lavare Dir-na-Dor e-unan.

Keleier a bep seurt, istoriou fentuz ha glaharuz, darvoudou pemdezieg ar vro a gaved er gelaouenn-se. Pebez teñzor !

Pa zonas kloh tan-gwall ar brezel e oe réd d'ar gelaouenn dizoha ha chom sioul.

E miz eost 1960, eo eet dar béd all unan euz kaloneka strourmerien a zo bet war dachenn ar feiz hag ar brezoneg.

An Aotrou 'n Eskob Coupel e-unan a zeuas da Goadout evid e obidou.



Dalc'h sonj

En septembre 1981 est venue au monde une **Association** et ce printemps une **Revue** qui portent le même titre : **Dalc'h sonj**. Ce nom : **Souviens-toi** est à lui seul un **programme** et un **drapeau**. Il tombe bien pour notre génération **d'amnésiques**, c'est-à-dire qui a perdu la **mémoire** et ne se découvre plus ni passé ni héritage à recevoir comme à transmettre. Avec elle nous semblons vivre en ce moment la négation de notre patrimoine.

Dalc'h sonj est une réaction contre cette attitude. Ainsi voyons-nous dès le premier numéro, 9 pages sur 16 consacrées au rappel de deux faits capitaux de l'histoire de notre province-duché : **le Traité franco-breton** de 1532 et **son abrogation unilatérale** par les Etats généraux en 1789 et par l'Assemblée Constituante en 1790. Rien que l'exposé de ces deux événements avec leurs remous mériteraient plus qu'une simple mention dans ce numéro de notre revue, tout aussi bien que ce qui suit concernant le Congrès du **Bleun-Brug** à Morlaix en 1927. Mais la place manque cette fois. Nous y reviendrons donc dans un prochain avenir.

Dalc'h sonj, tel qui se présente, ressemble par l'envergure des pages et l'esprit à l'ancien **Olole** d'Herry Caouissin. On y retrouve d'ailleurs la marque de celui-ci dans le texte et surtout pour le choix des illustrations si riches et si nombreuses.

Prix de la revue trimestrielle : **30 F.** Carte de l'Association : **50 F.** S'adresser au 3, Place Paul Bert - 56100 Lorient.

SARMON AN TAD MEDAR

D'ar zul 14 a viz c'hwevrer e oa bodet e iliz Koadout, Mignoned ha kerent Erwan ar Moal, evid kana eun overenn-bréd e koun anezañ ha meuli Doue a-unan gantañ.

E brezoneg penn-da-benn, kan, pedenn ha prezegenn, e oe lidet an overenn. Leun-chouk e oa an iliz, Tud a beb oad enni, yaouankizou dreist-oll.

An Tad Medar, misioner kapusin, a reas ar brezegennig goude an Aviel.

« Deus 'ta servicher mad ha fidel da gemered perz e Baradoz an Aotrou Doue. »

Oll veleien ar béd, an arbardaez-mañ, a-raog mond da gousked, a zigoro o leor pedennou hag a lenno ar pennad-skrid santel a lavar ar pez a zeuio da veza servicherien an Aotrou Doue en e Varadoz :

« Servicherien an Aotrou Doue a welo Doue penn-ouz-penn. E ano a vezo skrivet war o zal. Ne vezo noz e-béd kén. An noz ne led o ket kén he mantell. Servicherien Doue n'o-devezo ezomm e-béd kén nag euz sklerijenn eur goulou bennag nag euz sklerijenn an heol. Sklerijenn Doue he-unan a lugerno warno hag e vezint leur a vuez da virviken » (Ap. 22, 4-5)

Er wech diweza m'am-eus gwelet or mignon koz emaom o kana gantañ meuleudi Doue, en abardaez-mañ, e oa e korn an oaled, e kichenn an tan, en e doullig ti e oa deuet da veva ennañ.

« Al laouenanig a gar atao
E doenn ha kornig e vro. »

Eur pilgoz braz a oa en tan, ha dirag an tan-se an dén santel ma oa Erwan ar Moal a oa o tibuna e japeled.

Serret e oa e zaoulagad gantañ. Digor e oa, a zoñj din, e zellou war sklerijenn ar Baradoz.

Elfenno tan a strike a bep tu, beb an amzer, diouz ar pilgoz koz. Eur pennadig mad on chomet gantañ da bedi.

P'eo bet goulennet diganin lavared eur gerig en abardaez-mañ, em-eus soñjet ne oa ket kaerroh taolenn da lakaad dirag ho taoulagad eged an daolenn-se.

An dén koz, kollet gantañ sklerijenn an douar, sklerijenn an heol, digor gantañ dija e zaoulagad war sklerijenn ar béd-all, sklerijenn ar Baradoz, hag ar bedenn o tarza war e vuzellou.

Ha perag 'ta ?

Ablamour an dén-se a oa bet kroget en e galon, eun tan ne hell dén e-béd dond a-benn d'e vouga.

An tan-ze eo tan ar garantez : Karantez Doue ha karantez an nesa. Skoulmet int ken stard an eil ouz e-bén, ma n'eus anezo nemed unan. A-hed e vuez, en e skridou, en e gomzou, en e zarempredou e-neus or mignon hadet, skignet en-dro dezañ ar garantez-se.

Evel ma strink an elfennouigou-tan diouz ar pilgoz koz, en oaled, en eur lakad tud an ti da veza tomm a-walh dezo evid kaoud c'hoant da jom c'hoaz da bedi e korn an oaled.

Diwar ar garantez-se e weler o vleunia an douster, hag e teu an dén da veza hegarad gand pep unan, laouen ouz pep hini, prest bepred da renta servich d'an oll.

Elfennoigou-tan ! Elfennoigou-tan !
Eun dén hag a oa e galon leun o beoh.

Ma teufe kalon pep dén da veza leun a beoh evel hini or mignon, na pegen buan, na pegen trumm, na pegenn pell e vefe skarzet diouzom, diouz or bro ha diouz pep bro, ar brezel diwanet diwar fallagriez kalon an dén.

Diwanet ive diwar teñvalijenn e benn hag e spered, kollet m'eo gantañ hent ar wir sklerijenn, an hini n'he-deus nemed eun eienenn : Or Zalver Jezuz-Krist.

« Me eo ar sklerijenn hag ar vuez. An hini a gemero an hent digoret ganin ne gerzo birviken en deñvalijenn. »

Lugerni 'ra sklerijenn Doue war buez an dén-ze, evel m'he-deus lugernet, a-hed e vuez, war hini or mignon Dir-na-Dor.

« Deus 'ta, servicher mad ha fidel, da gemered perz e Baradoz an Aotrou Doue. »

« Stard e Doue e-neus kredet,
Dre an hent mad e-neus redet
Ha Mestr ar béd deuet d'e hervel
E gavas laouen da vervel. »

Kizellet don er vein eo ar homzou-ze war béd or mignon. Komzou eur barz Breizad, an Tad L'Helgoualch.

Hag ar homzou a lennit war al leorig a zo etre ho taouarn, a zo ive kizellet war ar memez bez.

Skrivet int bet gand Erwan ar Moal e-unan e miz Eost 1953 :

« El leh-mañ, beteg fin ar béd,
Setu da wele don ha kléd.
Eur gwele aozet a bell 'zo,
Aozet gand ludu da dado.
Hag e kavi e don ar 'foz
Toull hent skeduz ar Baradoz. »

Azezet e korn an oaled, e-kichenn an tan, ar bedenn o tarza en e galon ha diouz e galon war e vuzellou, prest e oa or mignon da nijal da Vro ar Zent.

Deski a ra deom, en abardaez-mañ, ez eus danvez Baradoz e buez pep dén, gand ma vezo stag mad ar vuez-se ouz an eienenn a zillamm diwarni an tan nerzuz-se, anvet ar garantez.

Nerzuz a-walh evid dibrada an dén daoust d'e behejou, diwar an douar-mañ, ha rei nerz dezañ da vond beteg Doue an Tad, ar Mab hag Spered-Glan. — Amen. »

Tad MEDAR.

SPERED-GOAP AR SKLAVOURIEN

Greet e vez kalz implij euz ar c'hoarz-goap gand tud ar Polonia a-eneb d'ar baotred a wask striz ar vro, en deiz a hirio. Meur a gomz farsuz a ra ive tro ar Rusi da bika o jupenn d'an impalaered ruz, da vad o c'hoari o mistri, keid-all 'zo.

Setu amañ eun tañva euz ar c'houignou saouruz-se.

**. *

Mond a ra war-raog, an treñ, a-dreuz Bro-divent ar Rusi. A-greiz-oll eo harpet krenn. Pennfollet paotr ar marh-du, a gemer e lañs beteg wagon ar mestr braz **Lenin** :

« Kamalad Illich, a hop-ên a-bouez-penn, ar re wenn o-deus trohet an hent-houarn. N'heller ket mond pelloh. Petra 'vo greet ? »

Hep ober van, Lenin a droñs e vañchou.

« Allo, kamaladed, emezañ, oll d'al labour. Kemerom peb a bal pe bigell, ha deom dezi ma vo reñket en-dro al linenn, da zeski d'an dud-se ne vez ket greet anezi ganeom. »

Hag an oll d'en em lakaad hardiz en eur gana, ken buan m'eo pare prestig an droug.

Hag an traou adarre war-raog devez warlerh devez, dre eur vro ha n'eus fin e-béd dezi.

Krak ! Setu c'hwitet an treñ evid an eil gwech ! An taol-mañ e kinning ar mekaniker simpla.

« O kamalad Jozef Wissarconnvich, a hop eñ, en e spont, trohet al linenn, eur wech c'hoaz gand enebourien ar Revolution. »

Stalin ne ra ked seiz soñj :

« En on-touez ez eus treitourien. Ra vo fuzuliet dioustu, an hanter euz tud an treñ. Ra vo laket war gein ar re all gwiskamant paotred ar galeou evid ma 'n em lakfent, hep koll amzer an disterra, da reñka, mod pe vod, al linenn-se. »

Sentet e oa prim outañ, hag an treñ war-raog adarre, a-dreuz koajou, erh ha steppou, beteg m'eo trohet an hent, eur wech c'hoaz.

« Daonet on en taol-mañ », eme ar mekanisian a ziver an dour diwar e dal ha diouz e rochad.

« Kamalad Nikita Serguerovicht, a vlèj-eñ, gand eur vouez truezuz, n'eo ket maro c'hoaz an oll imperialisted villiget : « sabotaj » adarre. »

Ha neuze 'ta e lavar **Kroutchev** :

« Tu 'zo da 'n em zacha. N'eus nemed tenna ar roudennou mad euz an a-dreñv hag o lakaad a-raog, hag evel-se beb eil tro. »

Ar pezh a oe greet e-pad pemp kilometr ken ma oe nullet an traou adarre ha kollet kalon gand paotr ar marh-du.

« O kamalad Leonid, petra 'vo greet bremañ ? Re a enebourien on-eus. »

Brejnev ne oa nehet tamm e-béd :

« Peu ! N'eus nemed diskenn goueliou ar prenisti hag o lakaad d'en em heja braoig a vare da vare, ma kredo an dud e loh an traou tro-dro hag ez a an treñ en eun tu bennag. »

XXX.

perhirinded ar vretoned e santez-anna gwened

D'ar 25 a viz Ebrel éma bet lidet perhirinded ar Vretoned é Ker-Anna. E brezoneg penn-da-benn eveljust. Deit e oé ur vostad tud d'ar pardon : tost de 1500 de vitin ha 500 d'enderù. Tud a Vro-Wéned an darn vuian anehé. Kaer e oé an amzér : heol enta én neañv ha héol ér haloneu.

An Aotrou béleg Jean Le Dorze, penn-rénour ar perhirindedéu é Keranna, en-deus kanet an overenn-bred. An overenn-sé en-deus kroget étal (é-kichen) delùenn vraz santéz Anna (an hini e oé é lein an tour gwéharall). Ar prehésion en-deus paset étal ar feuntan, hag e zo oëit ba 'n Iliz-Veur én ur ganein kantik kaer : « Patronéz ar Vretoned ».

Kanerion parréz Kér-Anna ha ré parréz Kistinid e gasé ar han de benn. Bouéhieu sklinton ha flour harpet ged an orglézeu braz. Ur blijadur d'an diskouarn. Ur blijadur eùé kleved ar bobl é kanein a galon.

A pe oé digouéhet er prehésion én iliz an abad Mériadeg en-deus divizet é berr gériou istoér perhinded Kér-Anna, ha laret deom pesort labour en-doé groeit Ewan Nikolazig evid sevel ur chapél gaer én énou de santéz Anna. Un dén fin, avizet ha deit mad ged an oll e oé Ewan. Ur hristen gredus hag e gomunié beb sul, hag e laré é chapeled bemdé. Nikolazig e zo énou ar beizanted hag énou ar Vretoned.

Ged person Kamorh, Jean Audic, éma bet groeit ar predeg. Brehoneg yah e oé geton, brehoneg ar bobl ; hag ar péh e zivizé e oé traou éz, splann ha pemdéieg, traou ar vuhé.

D'enderù é oé chapeled de 2 eur 30 ha gospereu de 3 eur. Peb tra é bréhoneg ataù : psalmeu ged diskaneu anaüet ged an oll. Aveid klozein an deüeh, prehésion ar Sakremant édan héol miz Ebrel.

E oé tud FR3 azé é filmein ur lodenn ag ar lideu. 'Benn ar blé (bla) é vo lidet Perhirinded ar Vretoned é Kér-Anna d'ar 24 a viz Ebrel (1983). Mes éraog ar pardon-sé é vo kanet un overenn é brehoneg d'an 21 a viz Du (1982).

Breman éh eus é Kér-Anna ur beleg hag e gomz brehoneg, hag e gar an overenneu brehoneg, hag e zo muzikour. Jean Le Dorzé é ar beleg-sé. Ha fallein e hra dehon gwellad ha reneüéin kanenneu ha tonieu ar lidereh é Bro-Wéned. Dastumet en-deus ur baré gwenederion de labourad ar an dachenn-sé.

Mériadeg HERRIEU.

VA ROZENN GAERRA

Em liorz em-oa eur rozenn,
Eur rozenn vrao, eur rozenn wenn.
Perag eta, ouz da harrenn,
Rozennig vrao, e welan spenn ?
Daoust ha ne d-eo evid espenn
En da splannder, hirroh buez ?

Trugarez dit, va rozenn gaer !
'N despet m'edos trohet dre laer,
Balzamet 'peus 'pad meur a zeiz
An neb 'zo dit bourreo ha treiz.

Goude 'vefes gantañ lakeet,
Gand kalz a spi er haerra lestr,
Splannder da vuez, 'n-eus berreet
'N eur da droha, dorn fall da vestr !

'N despet da ze, kaerra rozenn,
Va rozenn vrao, va rozenn wenn,
Hep drougrañs din, az-peus roet
Ar frond hoaluz ar-poa dalhet.

Breiziz, gand spi... ha kalz startoh,
Dalhom d'or yez, 'giz d'eur rozenn,
'Vid ma vleunio, tro-dro, kaerroh,
Kreñvoh gwizliou ouz he garrenn.

Kereour Koz
Kastell-Paol.

oaled sant erwan BREST e 1981

E-kerz ar bloaz 1981 he deus an Oaled kendalc'het da lakaat brezhoneg e divskouarn ha genou an dud dre gelenn ar yezh, he c'homz hag he silañ er vuhez foran.

Evit-se, he deus bodet he izili div wech evit divizout petra ha penaos ober :

— d'an 21 a viz C'hwevrer, e-kreiz ar bloaz-skol 1980-81, evit teurel ur sell war al labour dija kaset da benn aboe miz Gwengolo ha gouzout penaos kenderc'hel betek an hañv.

— d'an 18 a viz Gwengolo, ur vodadeg all evit dibab peseurt deizioù hag eurioù e vije digor an Oaled ha penaos aozañ ar c'hentelioù evit ar re a zesk ar yezh.

Ar strivoù a zo bet graet war an tachennoù-mañ :

1. - Yezh kelennet :

Evit ar vugale : un eurvezh ar sizhun en anv Emglev an Tiegezhioù.

Evit an dud war an oad : kentañ derez

eil derez : div eurvezh (abao an 10 a viz Gwengolo).

Ouzhpenn-se, ur strollad tud yaouank a vez kelennet gant ur paotr eus an Oaled, kenoad ganto.

A-hend all, skol Sant Josef ar Piler Ruz he deus goulennet a nevez skoazell Oaled Sant Erwan da gaout ar memes kelennerez hag er bloavezh a-raok.

(Da genderhel)

INTRON VARIA FATIMA

Da geñver perhirinaj on Tad Santel ar Pab Yann-Baol an eilved, ez eus bet kalz ano er journalioù hag er helaouennoù euz Intron Varia Fatima.

Soñjet on-eus, digas amañ da zoñj d'on lennerien euz darvoudou brasa gweledigezioù ar Werhez el leh-se d'an tri vugel Jasinta 7 vloaz hag he breur Fañchig 9 bloaz hag o heniterv Lusie 10 vloaz.

Mar d'eo maro an daou genta prestig goude ar gweledigezioù, Lusie, deuet da veza leanez, a zo beo c'hoaz hirio an deiz.

Adlennet em-eus evidoh al levr kaer « Fatima » bet savet gand an Tad Medard kapusin, o chom d'ar mare-ze, e kouent Rozko, ha bet embannet eno gand « Ar Vuhez kristen » er bloaz 1943.

* *

Ha pa gomzan euz an Tad Medard, bet ken anavezet dindan an ano a « Betromig », menegom gand joa, e-neus bet, er bloaz-mañ, evid e levr « An tri Aotrou », priz kenta ar skrivagnerien vrezoneg evid 1982. Ra gavo amañ or gwella gourhemennou.

* *

Ar pezh a zo amañ war-lerh a zo eur pennad tennet euz e levr « Fatima ». Ennañ e kavoh ar brezoneg saouruz ho-peus lennet en « Tri Aotrou ». Ma n'ho-peus ket c'hoaz e lennet, hastit buan d'e brena en eur skriva da : Tad Medard, Park Marvaill, Couvent des Capucins - 22200 Gwengamp.

War ar memez tro, prenit ive digantañ e levr « Fatima », hag e obere farsuz : « Diwar c'hoarzin ».

V. S.

c'hwehved gweledigez ar werhez e fatima

AN 13 A VIZ HERE 1917

... « Ne oa ano, e pep leh nemed euz ar burzud prometet, hag ar vrud anezañ a oa bet kaset betek penn pella ar vro gand ar bardonerien hag ar helaouennoù.

Derhent an deiz merket e tirede da Fatima eur mor a dud. A vandenadou e teuent, darn e gweturioù, darn e kirri, darn all war o zroad ha diarhen. Oll e teuent gand an henchou en eur bedi hag en eur gana. Ha daoust ma oa fresk an noz o-doa greet o zoñj da jom da loja er-mêz.

E ti ar Santos (famill Lusie) eo nehet an dud eun tammig. A-bréd ema Maria-Roza (ar vamm) war zao. Hag e tihun Lusie (he merh).

« Va merhig, me a gav din e vefe gwelloc'h deom mond da goves. Ma ne ra ket an Intron ar burzud prometet e vezim lazec'h gand an dud.

— Ma karit, mamm, ez aim da goves ; n'eo ket a-vad, gand aon rag ar maro ez in. »

Maria-Roza, ne gomzas mui euz a govesion... daoust ma chome c'hoaz eun tammig enkreiz war he halon.

Glao a ra ha yén eo an amzer. N'eus forz... Dond a ra atao an dud... Distrempet eo an douar, hag an draonienn n'eo mui nemed eul lennad bouillenn ha pri. Gléb-dout-teil eo an dud. Dén e-béd, koulskoude, ne ra ano da zistrei d'ar gêr.

War-dro unneg eur hanter ez eus eno ouspenn 50 000 dén.

En devez-se he-doe Lusie eul levenez vraz. He zad hag he mamm a yeas ganti d'an draonienn.

Paotred ar houarnamant, a lavare an dud, o-doa greet o zoñj lakad eur vombezenn da darza e-kichen ar vugale.

« Gwell-a-ze, o-doa lavaret ar re-mañ dispont, m'or-bez ar hras da zevel d'ar Baradoz gand an Intron Varia. »

Ne oa ket a-vad ken dineh-se ar gerent, ha setu perag e oant deuet gand o bugale.

« Ma tle Lusie mervel, ni a varvo ive ganti, o-doa lavaret an tad hag ar vamm. »

Ken stank eo bremañ an dud en draonienn, ma rank eur guchenn baotred a volontez vad digeri hent d'ar vugale, hag an dud o-deus lakeet bleuniou dezo etre o divreh ha kurunennou war o 'fenn... Kanna 'ra atao...

E-kichen an dervenn zu ez eus bet savet evel eur porched gand teir wezenig divrazet, diou en o-zav hag an drede a-léd, gand eur groaz warni ha daou letern war-elum stag outi.

An dud a gendalh gand ar japeled. Etre pep dizenez e kaner kantikou, hag hekleo ar menezioù oh eilseni a ra kreñvoh ha kaerroh c'hoaz ar mor a gan hag a bedenn a zav euz an draonienn beteg an Neñv.

ANO AN INTRON

Lusie a houlenn ma vo serret an disklaverioù. An oll a zent. D'an taol a greisteiz Lusie a skrij :

« Eul luhedenn emezi !

Hag en eur zelled war-zu an Neñv :

« Sell ! gweled a ran anezi ! Ema o tond !

— Sell mad, va merh, ha diwall d'en em drompla, eme ar vamm, ken nehet ha biskoaz. »

Evel kustum, Fañchig ha Jasinta a wél ive an Intron. An dud a-vad n'he gwelont ket.

Med, merzoud a reont en-dro d'ar vugale, beteg teir gwech, eur gommou-lenn wenn heñvel ouz moged ezañs.

« Piou oh, Intron, eme Lusie ? ha petra 'fell deoh ? »

— Me eo Intron-Varia-ar-Rozera. Deuet on da bedi ar gristenien da jeñch buez, da ehana da ober poan, dre ar pehed, d'or Zalver a zo ken dismegañset, da lavared ar Rozera santel, da drei diwar o gwall-dechou ha da ober pinijenn evid o 'fehejou.

— C'hoant am-eus e vefe savet amañ, eur japel en enor din. »

Hag eh asur : « Ma teu an dud da drei diwar o zechou fall, eh echuo dizale ar brezel hag e vezo selaouet o 'fedennou ». »

Neuze e lavar kenavo d'ar vugale hag e teh diouz tu an heol en eur ziskouez anezañ gand he dorn.

« Sellit ouz an heol », eme Lusie.

Kerkent e welas an dud eur burzud souezuz.

A-daol-trumm eh ehan ar glao hag e teu an oabl da veza digommoul. An heol en em zispak. Heñvel ouz eur bladennig arhantet, e hell êz, an daoulagad, chom da zelled outañ.

En em lakaad a ra da drei warnañ e-unan evel eur rod-tan, en eur strinka a bep tu bannou sklerijenn a bep seurt liou. An oabl, an douar, ar gwez, ar rehier, an dud, an tri vugel a zeu da veza damlivet melen, ruz, glaz, glaz-zuz...

Ehana 'ra eur pennadig amzer... Hag e krog adarre da drei.

Adarre eh ehan... evid kregi c'hoaz eun deirved gwech, gand e dan artifiz burzuduz. A-greiz-pep-kreiz, setu ma kav d'an dud emañ oh en em zistaga diouz an oabl hag o tond warno en eur ober lammou kamm-digamm.

Eur youhadenn spontuz a zav neuze euz an draonienn :

« Burzud ! Burzud ! a lavar lod... Me 'gréd e Doue, eme unan bennag... Me ho salud Mari, eme lod all... Truez, va Doue ! » eme an darn vrasa.

Ema bremañ kouezet an oll war o daoulin e-kreiz ar voullenn o lavared o akt a gontrision. Hag e savont en o-zav evid kana ar Greto.

« Gwerhez santel ! Gwerhez venniget ! » a hop eun dén koz digredenn beteg-henn. Hag an daelou o ruill euz e zaoulagad, e-pad ma sav e zaouarn war-zu an Neñv, en eur grial c'hoaz : « Gwerhez ar Rozera, saveteit ar Portugal ».

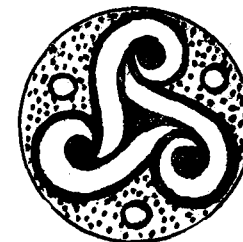
E-pad dég munut bennag e oa chomet an heol da drei. Kement dén a oa en draonienn a welas ar burzud. Chom a ree bamet an dud.

Ha ken mantret oll e chomas pep unan o weled e oa bremañ seh-korn e zillad a oa bremañ glép-dour-teil. Ne oa dén diêzet evid beza bet trempet. Eur vaouez zokén, daoust ma oa klañv gand an droug-skevent, a oe pareet war an taol.

« Gwelet on-eus merk Doue », a lavare an dud.

Dre ar burzudou dispar-ze, an Aotrou Doue a oa plijet gantañ diskouez e oa gwir lavarioù an tri vugel bihan. C'hoant e-noa ive da ziskouez d'ar béd oll pegen pouezuz ha talvouduz e oa ar gemennadurez a zigase d'ar béd, ar Vamm a Drugarez, dre an tri bastor bihan.

Tad MEDARD.



EUR BAJENN GAER EUZ ISTOR BREIZ



En on niverenn ziweza on-eus komzet amañ euz an Tad Jean-Marie de La Mennais ha roet eun diverra euz e vuez.

Goude ar vakañsou Pask diweza, skolaj Sant Loeiz e Kastellin, renet gand Frered euz Urz an Tad de La Mennais, o-deus roet eun abadenn veur (jeu scénique) war vuez an Tad, eun danvez relijiel koulz lavared penn-da-benn.

150 c'hoarier a zisplegas, en eun doare dispar, darvoudou brasa buez diazezour ar Frered.

Eun dudi e oe gweled an taolennou beo-ze, war eul leurenn-hoari a zaou estaj. Mantret e chome an arvesterien o tizelei eur vuez ken frouezuz ha ken leun a drubuillou a bep seurt. Mond a reed da heul ar hoarierien, euz Sant-Malo da Zant-Brieg, euz Sant Sant-Brieg da Bloermel.

Ken fromuz e oa darn euz an taolennou, skeduz oll dindan ar gouleier ha liviou an dillajou, ma teue an dour en daoulagad ha ma tirolle ar strakadennou daouarn evel trouz eur mor dirollet.

An daolenn ziweza, dreist-oll, da geñver maro an Tad, o oa eur marz ! Evel eul lidèrèz hag a zibrade pep hini diwar an douar-mañ war-zu uhlderiu an Neñv.

Ouspenn 4 000 dén, tud a beb oad, euz pevar horn an eskopti, hag ive euz Gwened ha Sant-Brieg, a zeuas da weled ar beder abadenn a oe roet, e-pad pevar devez da 9 eur diouz an noz. Lod a zeuas zokén diou, teir gwech, hep beza skuiz tamm e-béd. Hag e vezent klevet o lavared : « Biskoaz, en or buez, n'on-eus gwelet netra ken kaer ! ».

Eur bajenn gaer euz Istor Breiz eo bet an abadenn-se, eur bajenn nebeud anavezet, hag a zigor gand an Dispah-Vraz, evid echui gand maro an Tad er Bloaz 1860.

An abadenn, gand ar memez berz, a oa bet roet dija, e Roazon hag e Sant-Malo gand skolaj an « Assomption » euz Roazon renet ive gand Frered euz an hevelep Urz.

V. S.

P. S. — Comme je m'étonnais devant un spectateur enthousiaste du jeu scénique de l'effet produit qu'a si bien rendu Visant Seité, il me répondit simplement « *je vous enverrai le livret du metteur en scène* ». Je l'ai lu, c'est une petite merveille de 74 pages dont 8 de jalons chronologiques.

Ceux qui voudraient avoir une idée du jeu dramatique de l'abbé Eugène Royer pourraient, je pense, s'adresser à la Maison-mère des Frères de Ploërmel (56800).

F. M.



AR SKOL ÌRE LIZER

(Cours de breton par correspondance)

V. SEITE - Ty-Carre - 29150 CHATEAULIN - CCP 544.22 Nantes

Nos cours de breton par correspondance, comme nos cours radiophoniques, marchent toujours et vous devez en tirer partie.

Suivez-les donc, ou incitez vos connaissances à les suivre. Par Radio (M. de F.), vous avez pu les entendre tous les mercredis à 12 h 30, dits par V. Seité et Soazig Paugam.

Quant à nos cours par correspondance, inscrivez-vous à l'adresse ci-dessus (joindre une enveloppe timbrée pour toute réponse). Demandez-nous tous les renseignements que vous désirez.

Nos cours s'adressent à tous les âges de la vie, et nous avons effectivement des élèves de tous les âges. Bien entendu, les jeunes, les étudiants surtout, sont en majorité. Ils sont de Bretagne et d'ailleurs, même de pays étrangers, et ce ne sont pas les moins bons.

Nos méthodes sont de tous les niveaux :

Pour débutants, enfants et jeunes surtout, nous avons « Le breton par l'Image » (20 F, avec disque 30 F) et « Le breton en Bandes dessinées » (27 F) comportant une cassette : 30 F, non obligatoire.

L'adulte peut débuter par les deux tomes de « Le breton par les ondes », 27 F chacun. Chaque tome comporte aussi une cassette : 30 F.

Ceux qui veulent se perfectionner encore plus, continuent par la méthode « Deskom brezoneg », 35 F, plus, si on le désire, une cassette, 30 F.

Quelle que soit la méthode suivie, il faut avoir notre lexique Stéphan-Seité, français-breton et breton-français, prix 30 F.

Demandez-nous aussi une jolie plaquette que nous venons de rééditer : « Mojennoù Paotr Tréouré », les fables de La Fontaine traduites en breton par l'Abbé Conq, comportant en outre des « rimadellou » comiques de son invention. Prix franco : 25 F. Si vous ajoutez 15 F, vous aurez, en outre, « Va 'ferhirinaj en Douar Zantel » de V. Seité.

LEORIOU BREZONEG ALL DA BRENA

— DIWAR C'HOARZIN, gant an Tad Medar. Skeudennou gant X. Langleiz	30 lur
— FATIMA, gant an Tad Medar. 160 pajenn, gand skeudennou hag eur golo a-liou	25 lur
— BUHEZ HOR ZALVER JEZUZ-KRIST, eur pezh leor, 780 pajenn anezan, dindan eur golo kalet, moulet e 1930	200 lur
— SANT FRANSEZ ASIZ, 463 pajenn gant Lan Inizan	50 lur
— BLEUNIOU SANT FRANSEZ	28 lur
— SANT FRANSEZ, mignon ar vugale	20 lur
— BUHEZ SKEUDENNET SANT FRANSEZ	20 lur
— SANTEZ ELIZABETH (daou skoed)	6 lur

Hep ankounac'haat AN TRI AOTROU, on-eus komzet anezan dija...

Gant ar frejou'kas ouspenn.

Skriva da :

TAD MÉDAR DOURMAP
Fraternité des Capucins
Park-Marvail
22200 GUINGAMP

WAR BONT AN NAONED



P'edon war bont an Noned
 En deiz all o kana.

Me gweled eur plah yaouank
 'Hed ar ster o ouela.

Ha me goulenn diganti
 — Na perag e ouele ?

— Va gwalenn aour, emezi,
 Er mor a zo kuezet.

— Petra rofet-hu din-me,
 Me yelo d'he zapa !

Hanter kant skoed, emezi,
 'Roin deoh, a galon vad.

'Vid ar genta ploñjadenn,
 Netra n'e-neus gwelet.

'Vid an drede ploñjadenn
 Ar walenn zo touchet.

'Vid an eilved ploñjadenn
 Ar paotr a zo beuzet.

E dad a oa er prenestr
 A ziroll da ouela.

— Tri mab am-eus me ganet
 O zri ez int beuzet.

— E bered sakr an Dreinded
 O zri e vint beziet.

